

Les Canadiens ont toujours considéré leur terre natale comme un pays d'avenir. Pendant plus de 200 ans, deux cultures linguistiques se sont partagé un pays plein de promesses, mais aussi un pays au climat hostile et aux grands espaces inhabités. L'histoire de notre développement se caractérise donc davantage par une farouche volonté de coopération que par l'individualisme acharné.

La capacité de réaliser ses ambitions personnelles a toujours été une caractéristique canadienne de ce que Lyndon Johnson aurait peut-être appelé la «Grande Société», à l'époque où Walter Heller le conseillait. Le Jardin d'Éden, selon la perception qu'en ont les Canadiens, n'appartient ni complètement au domaine d'Adam Smith ni à la tradition social-démocrate. C'est un gouvernement progressiste-conservateur, par exemple, qui a établi un régime national d'assurance-hospitalisation au Canada.

Une des raisons pour lesquelles la situation de 1984 nous préoccupait, c'est que nous étions animés du désir de garder ouvertes les frontières de l'épanouissement personnel. Mais ce n'était pas la seule. Projetés dans l'avenir, les effets de la négligence des éléments de base allait saper notre capacité de maintenir les filets de sécurité et les services sociaux que les Canadiens considèrent comme étant des ingrédients essentiels d'une société bien ordonnée.

Ces changements de cap étaient absolument nécessaires si nous voulions éviter un naufrage ultérieurement. Elles n'auraient pas été faciles à réaliser dans le contexte le plus propice. Les hasards du cycle économique ont voulu que nous mettions certaines de ces modifications en oeuvre pendant une période qui était loin de s'y prêter idéalement. Elles ont nécessité des adaptations et des sacrifices qui ont été extrêmement douloureux pour de nombreux Canadiens.

En revanche, nous avons eu de la chance à d'autres égards. Sur le plan politique, l'intégrité et le courage correspondent à la volonté de prendre des mesures impopulaires lorsque l'intérêt national l'exige.

Au cours de la période de huit ans et demi qui vient de s'écouler, le Canada a eu, en la personne du premier ministre Mulroney, un dirigeant ayant le cran et la ténacité nécessaires pour mener à bien des tâches difficiles. M. Mulroney a su faire des choix difficiles et, ce faisant, il a perdu une partie de son capital politique personnel. Mais pas de façon déraisonnable, ni inutile.

L'inflation, au Canada, se situe aujourd'hui à 1,8 p. 100 (Statistique Canada, avril 1993), le taux le plus bas depuis 30 ans. Les taux d'intérêt ont chuté. Notre taux de base n'a jamais été aussi bas depuis 21 ans.